

de leurs goûts et de leurs sentiments. Alors s'en-suivrait ce qu'on appelle *a carnival of drinking*. La loi resterait lettre morte. C'était d'ailleurs l'opinion d'un féroce abolitionniste, feu l'honorable M. Tilley qui voulait qu'on s'en tint au Scott Act.

Poussés au pied du mur d'autres ennemis de la liberté individuelle écrivaient dans le *Globe* du 2 mars dernier :

“ Mais, M. Grant, nous ne voulons pas par Prohibition entendre empêcher les gens de boire ce qu'ils voudront, chez eux.”

Or, retorque le Principal, dans le même journal M. Knapp demande que la vente des boissons alcooliques soit classée comme crime avec le meurtre et l'homicide. Maintenant raisonnons. D'un côté vous permettez aux citoyens de boire chez eux de l'alcool ; de l'autre vous classez parmi les crimes les plus énormes la vente de l'alcool. Or, comment les citoyens se procureront-ils ce produit s'ils ne peuvent l'acheter ? Vous donnerez donc un encouragement à la contrebande, à la distillation illicite ?

Le Principal Grant termine sa réponse en rappelant que le Seigneur changea l'eau en vin, et aussi par cette botte directe :

Si l'islamisme et le bouddhisme doivent être considérés comme des religions supérieures parce qu'elles prohibent le jus de la vigne et ses dérivatifs, pourquoi restez-vous chrétiens ?

Soyez fanatiques, si le cœur vous en dit, mais, de grâce, soyez aussi quelque peu logiques.

IMPARTIAL.

JEUNES ET VIEUX

Pour l'enfant, pour l'homme fait, pour le vieillard, le BAUME RHUMAL est le plus précieux des remèdes contre les rhumes obstinés la coqueluche etc.

46

La *Vérité* constate que la majorité des ministres fédéraux est tory. Aussi, la tourmente des derniers jours ne l'étonne pas le moins du monde. Nous avons cru un moment qu'elle allait offrir son fameux “ Centre ” comme panacée, mais notre supposition a été heureusement démentie.

IL SE FACHE

Quand M. Tarte se fâche, que son journal recourt au vocabulaire “ poissard,” il devient tout prouvé que le cher homme a tort, qu'il s'avouerait battu s'il était encore capable d'un bon mouvement.

Jeudi, dans la *Patrie*, il s'est fâché tout rouge, si rouge, en effet, que si son *credo* politique l'était à l'équipollent le Club Lettelier serait aux petits oiseaux.

Les colères de M. Tarte sont toujours intéressantes. En ces occasions la gaucherie remplace le cynisme habituel et les gaffes deviennent nombreuses comme le sable des plages.

Quand la réaction arrive, que le fougueux plumitif se relit, le regret lui monte à la gorge. De là, cette habitude devenue traditionnelle à la *Patrie*, de rectifier, expliquer, répudier des articles antécédents.

Cela s'opère généralement sous forme d'une dépêche de M. Tarte ministre à M. Tarte journaliste, l'admonestant et lui donnant de graves conseils sur la direction à donner à sa plume et la muse-lière à se mettre autour du tempérament.

M. Tarte se rappelle sans doute qu'un jour au plein milieu d'une réaction qui suivait un méchant article à l'adresse des écrivains qu'il croyait être les inspirateurs de M. Grenier, il s'épancha dans le “ Prince Albert ” d'un ami disant :

“ Je voudrais me traîner à genoux du bureau de poste au palais de justice et n'avoir pas écrit cet article ! ”

Voici donc ce que la *Patrie* publiait jeudi en dernière page :

Nous ne reprochons aux cosmopolites de la “ Presse ” ni leur origine, ni le lieu de leur naissance.

L'origine et la naissance d'un homme ne sont ni un crime, ni sa faute.

Nous dénonçons leur impudence, et nous leur demandons de quel droit — eux, les produits des pavés de Paris — viennent jeter l'outrage à la face des hommes publics de ce pays.

Ils nous répondent en se comparant modestement à Sir William Van Horne, à M. Shaughnessy, à M. Booth. Comme si ces hommes émi-